

BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**SESSION 2020****EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS****TOUTES SÉRIES*****Recommandations générales***

Le corrigé proposé ci-après suggère les pistes essentielles de traitement du sujet par un élève des séries technologiques dans le temps imparti. Il ne s'agit en aucun cas d'une proposition exhaustive, mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.

Le corrigé s'articule en trois entrées, qui permettent d'étalonner les copies :

- *Les attentes légitimes ;*
- *Les éléments qui incitent à valoriser la copie ;*
- *Les erreurs et/ou déficiences qui pénalisent la copie.*

On utilisera tout l'éventail des notes. C'est pourquoi on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20. Les notes très basses, soit inférieures à 5, correspondent à des copies indigentes à tout point de vue.

La qualité de la copie est relative aux connaissances et compétences que l'on attend d'un candidat de Première des séries technologiques. L'appréciation portée sur la copie répondra à la question suivante : quels sont les qualités et les défauts de la copie ?

Commentaire (20 points)

Texte : Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, 1846

Vous ferez le commentaire littéraire de ce texte en vous aidant des pistes suivantes :

- 1- Une scène d'action intense et palpitante.**
- 2- Un personnage qui suscite émotion et admiration.**

On attend

- Un développement organisé offrant des analyses précises, étayées par des références, et construisant une réelle interprétation du texte.
- Au moins deux éléments d'interprétation développés dans chaque partie.

On valorise

- Les copies qui ont proposé des analyses pertinentes et fines.
- Les copies qui ont perçu les dimensions théâtrales ou cinématographiques de cette scène romanesque.

On pénalise

- Les copies qui se contentent de paraphraser le texte.
- Un contresens manifeste et majeur dans la compréhension du texte.
- Un développement inorganisé.
- Une succession de relevés sans interprétation.
- Une syntaxe déficiente.

Pistes de correction

Tout autre axe pertinent proposé par le candidat doit être accepté.

1- Une scène d'action intense et palpitante :

Une scène palpitante. Le lecteur assiste à une scène d'évasion racontée dans le détail, étape par étape, grâce à une succession de verbes d'action (« on transporta », « on le posa », « les porteurs firent une vingtaine de pas », « un des porteurs s'éloigna », « on fit cinquante pas à peu près », etc.) et selon une progression rigoureuse (corps enlevé, corps transporté à l'extérieur, corps encordé, corps précipité, corps immergé). L'emploi abondant du passé simple et du discours direct contribue au rythme haletant et à la dramatisation de la scène. Quant au choix du point de vue interne, il prive le lecteur d'informations et crée par conséquent un effet d'attente et de suspense perceptible dans les interrogations angoissées : « Où suis-je donc ? » et « Que cherche-t-il donc ? ». L'évocation de sensations partielles, tactiles et auditives seulement, rend concrètes les surprises successives du personnage : « Tout à coup l'air frais et âpre de la nuit l'inonda », « Ce fut une sensation subite », « Dantès entendit ses souliers retentir », « un corps lourd et retentissant », « une vive et douloureuse pression », « Dantès se sentit lancé ».

Une scène qui mêle angoisse et humour noir. Le romancier plonge son héros et son lecteur dans un environnement inquiétant : le lexique funèbre ponctue la page (« mort », récurrence de « civière », « trépassé », polyptote « fossoyeur-fossoyeurs », « cimetière »), et on remarque que l'extrait s'ouvre sur « le prétendu mort » mais se clôt sur « le cimetière du château d'If », transformant ainsi le trépas feint en fatale réalité. Emprisonné dans son sac mortuaire, Dantès entend des voix d'autant plus menaçantes qu'elles sont sans visage (« le nœud est-il fait ? », « Mauvais temps ! »), et il perçoit sans les identifier des sons lugubres (« le bruit des flots se brisant contre les rochers », « un bruit épouvantable »). Son inquiétude ne cesse dès lors de croître pour culminer en une épouvante saisissante ; la gradation qui le fait passer d'une « sensation subite, pleine à la fois de délices et d'angoisses » à « ses cheveux ne s'en dressèrent pas moins sur sa tête » puis à « une épouvante qui lui glaçait le cœur », rend parfaitement compte des différents paliers de terreur qu'il franchit. La peur de Dantès est d'autant plus poignante qu'elle est mise en contraste avec l'humour noir des fossoyeurs : leurs « plaisanterie[s] » (« il n'aura rien perdu pour attendre », « il ne fera pas bon d'être en mer cette nuit », « l'abbé court grand risque d'être mouillé »), tout comme l'éclat de rire des lignes 34-35, témoignent en effet de leur

indifférence désinvolte, habitués qu'ils sont à côtoyer des cadavres dont ils ont avant tout hâte de se débarrasser.

2- Un personnage qui suscite émotion et admiration :

Un personnage qui suscite l'émotion. Le plan d'évasion imaginé et mis en œuvre par Dantès le condamné, chose inhabituelle pour le héros d'un roman d'aventures, à demeurer absolument passif. Il est ainsi réduit à l'immobilité : on le confond avec sa civière à la ligne 7, les fossoyeurs s'emparent de lui comme d'un vulgaire sac aux lignes 42-43, et la personnification métonymique « la civière soulevée reprit son chemin » le réifie absolument. Tant de vulnérabilité ne peut que susciter l'empathie du lecteur, qui grâce au point de vue interne, s'identifie au malheureux et partage ses affres : ses doutes (« se demanda-t-il », « se demanda Dantès »), ses souffrances (« une vive et douloureuse pression », « comme un oiseau blessé », « lui fit pousser un cri »), sa peur (polyptote « épouvante », « épouvantable »). Même le narrateur prend fait et cause pour Dantès : il se réjouit de sa retenue (« heureusement » ligne 12), et prend le lecteur à témoin de la vulgarité des fossoyeurs (lignes 15-16).

Un personnage qui suscite l'admiration. Dantès parvient en effet à maîtriser ses moindres mouvements (« se raidissait », « il se retint ») et à ne pas révéler à ses geôliers sa présence vivante. Il ne concède « un cri » qu'à la toute fin de son plongeon. Ce sang-froid stoïque suscite d'autant plus l'admiration du lecteur que sa chute est vertigineuse et terrifiante : les hyperboles « vide énorme » et « cette chute durait un siècle » accroissent encore la distance parcourue, l'anadiplose « tombant, tombant toujours » rend le mouvement vertical interminable, la récurrence des sifflantes aux lignes 47 à 52 semble vouloir faire entendre le souffle du « vol rapide ». L'auteur s'efforce assurément de nimber Dantès d'une aura épique et mythologique : la courte phrase finale, dramatique et solennelle, sonne comme un glas célébrant le héros qui n'hésite pas à risquer la mort pour gagner sa liberté ; enfin, la comparaison à « un oiseau blessé » fait de Dantès un nouvel Icare, dont l'audace mérite de passer à la postérité.

Contraction de texte et essai (20 points)

A - Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales ». Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.

Texte de Stefan Zweig, *Érasme grandeur et décadence d'une idée*, 1935

Vous résumerez ce texte en 228 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 205 et au plus 251 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

On attend

- La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte et de ses étapes essentielles.
- Le respect de l'énonciation du texte.
- La cohérence et la clarté du propos.
- La correction de l'expression.

On attend que les élèves aient formulé les idées essentielles suivantes :

- les découvertes successives des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles conduisent à une nouvelle perception de la Terre ;
- la connaissance se développe considérablement : elle devient un véritable désir pour l'individu, s'étend à des objets jusque-là hors d'atteinte (le cosmos, les astres...), et aboutit à une nouvelle représentation du monde ;
- ce développement a pour conséquence la disparition des anciens cadres de pensée et une remise en cause des autorités.

On valorise

- Les copies qui auront perçu la mise en parallèle de l'époque des grandes découvertes avec le monde contemporain.
- Les copies qui auront rendu compte de la profondeur et de la vigueur de la révolution épistémologique et culturelle dépeinte par Zweig.

On pénalise

- Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet. On pourra ôter jusqu'à deux points en cas de dépassement notable.
- Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.
- Les contresens et erreurs d'interprétation.
- Le montage de citations.
- L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).
- Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

Exemple possible de contraction

La contraction présentée ci-dessous constitue une aide à la correction. Elle ne saurait évidemment constituer ni un modèle ni un attendu.

Au tournant du XVI^{ème} siècle, l'Europe connaît une situation nouvelle, comparable seulement à celle d'aujourd'hui. Grâce aux multiples découvertes, depuis celle de l'Amérique en 1492 jusqu'au tour du monde de Magellan en 1522, la Terre voit sa rotondité, jusque-là prise pour une excentricité, confirmée, et livre à l'homme un espace ouvert à la connaissance et à la conquête.

La fascination pour les produits et les créatures rapportés de toutes les terres explorées est insatiable et universelle. Parallèlement l'Europe, désormais centre du monde, commence à découvrir le cosmos grâce à Copernic et diffuse son savoir jusque dans les endroits les plus reculés, grâce à l'imprimerie toute récente. L'accélération prodigieuse de la connaissance, semblable à celle que nous connaissons actuellement, donne lieu à une toute nouvelle représentation du monde.

Le rapport à la connaissance est brutalement et considérablement bouleversé dans tous les domaines, de la perception de l'univers aux sciences et à l'appréhension du corps : les anciens cadres et, avec eux, les autorités les plus prestigieuses, s'effondrent. Une soif inextinguible de savoir s'affirme, qui fait périliciter l'héritage médiéval mais promeut les activités et les réseaux commerciaux. La société se transforme profondément et oblige les hommes à s'adapter, tout comme le fait notre époque face au développement effréné de la technique.

Essai :

À la Renaissance comme aujourd'hui, la découverte de nouveaux horizons n'apporte-t-elle que des bienfaits ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur « Des Cannibales » de Montaigne, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

On attend

- La prise en compte du sujet, et notamment de l'invitation à s'intéresser à la fois à l'époque de Montaigne et au monde contemporain.
- Une capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre au programme et du parcours associé.
- Une utilisation judicieuse du texte de l'exercice de la contraction.
- Une réflexion organisée.
- Un travail intégralement rédigé.
- Une expression correcte et cohérente.

On valorise

- Une connaissance fine de l'objet d'étude et du parcours associé.
- Une mobilisation pertinente de références personnelles.
- Une réflexion nuancée qui explore différents aspects de la question.
- Une expression aisée et convaincante.

On pénalise

- Un développement hors-sujet.
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments.
- Une syntaxe déficiente et un niveau de langue inapproprié.

Éléments de correction

On n'attendra pas nécessairement le plan dialectique auquel invite la formulation du sujet. En effet, le candidat est ici en droit de défendre un point de vue tranché sur la question. Dès lors, on n'hésitera pas à accorder la totalité des points à une thèse bien étayée, et argumentée de manière convaincante.

On acceptera le recours au pronom personnel « je ».

Pistes possibles de réflexion :

La découverte de nouveaux horizons, à la Renaissance comme aujourd'hui, peut être source de bienfaits

Cette découverte est source de nouvelles connaissances.

Le candidat s'appuiera avec profit sur le texte de la contraction : Zweig évoque le renouvellement des connaissances en matière de cosmographie, géométrie, astronomie, mathématiques, médecine...

Le candidat pourra également s'appuyer sur des exemples d'enrichissements, notamment interculturels. Ainsi pourra-t-il rappeler que le socle de la culture européenne, l'Antiquité grecque (et Aristote en particulier), ne nous sont connus que grâce à l'Islam du Moyen-Âge, véritable héritier de la science et de la philosophie grecques, que les savants musulmans ont traduites et commentées. C'est par ces points de contact que la culture européenne « hérite » d'elle-même au Moyen-Âge, grâce à l'Autre.

On peut enfin être simplement émerveillé par la découverte de la figure jusque-là inconnue de l'Autre et, à l'occasion de voyages à l'étranger, éprouver, comme les foules décrites par Zweig, de l'admiration pour « ces oiseaux, ces animaux, ces hommes » qu'on n'avait encore pas eu l'occasion de croiser ni de rencontrer.

Cette découverte permet de remettre en question ses certitudes.

Zweig montre que ces nouvelles connaissances remettent en cause d'anciens cadres intellectuels sclérosés, comme ceux de la scolastique (« les tours en carton de la scolastique »). Elles sont porteuses d'un mouvement de régénération de la société (cf. la métaphore « cet afflux brutal de sang nouveau dans l'organisme européen »).

Le regard naïf de l'autre peut également être porteur de renouvellement : Montaigne rencontre ainsi les Sauvages, à Rouen, qui s'étonnent des us et coutumes français, notamment la mendicité : « trouvoient estrange comme ces moitez icy necessiteuses pouvoient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prinsent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. ». Cela peut amener les Européens à jeter un nouveau regard sur leur quotidien, que sa présence habituelle rend invisible.

De la même manière, la consultation de médias étrangers (presse écrite ou en ligne, blogs d'information, radios, etc.) permet d'envisager une situation nationale sous un éclairage souvent plus riche et contrasté, et dès lors de mieux en saisir et soupeser tous les enjeux.

Cette remise en question peut favoriser une certaine ouverture à l'Autre, considéré dans sa véritable dimension d'altérité.

Dès le début du chapitre « Des Cannibales », Montaigne remet en cause l'usage du terme « barbare », en s'appuyant sur différents exemples : le qualificatif utilisé par les Grecs ne peut désigner par principe l'étranger, ou l'autre, il doit faire l'objet d'une réévaluation (« chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage »). Il nous invite ainsi à considérer l'autre dans sa pleine dignité. « Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente » (Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*) : ainsi, les différences de l'autre nous enrichissent. Nicolas Bouvier répète également en de multiples endroits que le voyage est une ouverture à l'autre. Par exemple : « C'est le propre des longs voyages que d'en ramener tout autre chose que ce qu'on y est allé chercher » (*Chronique japonaise*), ou « La vertu d'un voyage, c'est de purger la vie avant de la garnir » (*L'Usage du monde*).

Cette découverte peut s'avérer préjudiciable

La découverte peut tout d'abord être déstabilisatrice.

La découverte du « Nouveau Monde » à la fin du XV^{ème} siècle a d'abord confronté les Européens à la finitude de leur connaissance de la Terre, des continents : une représentation du monde centrée sur l'Europe s'est élargie à un espace continental considérable, relativisant la place de l'Ancien Monde.

Les colonisés peuvent également perdre leurs repères. Ainsi, Montaigne explique que les cannibales finissent par se comporter comme « *Les Portuguois* », qui « *estoient beaucoup plus grands maistres qu'eux en toute sorte de malice* » : ils ne mangent plus leurs

ennemis, mais se mettent à les torturer. Cette « horreur barbaresque » provoque une indignation à sens unique, et l'Européen pour Montaigne paraît aveuglé à son propre égard : « jugeans bien de leurs fautes », nous sommes « si aveuglez aux nostres ».

Cette découverte risque de se muer en conquête, conduisant à un esprit impérialiste et colonisateur.

L'histoire a montré que la rencontre entre différentes cultures pouvait avoir des conséquences négatives, voire catastrophiques : la volonté de puissance, de domination a pu se donner libre cours, cherchant à soumettre le monde, cherchant à piller ses richesses plutôt qu'à les partager. Le candidat pourra s'appuyer sur ses connaissances du phénomène de la colonisation sur de nombreux continents : les conquérants ont avant tout exploité les ressources du continent sud-américain, jusqu'à créer le premier génocide de l'histoire, rappelle Todorov dans *La Conquête de l'Amérique : La question de l'autre*.

La rencontre avec l'autre ne permet pas nécessairement de sortir de soi.

L'ethnocentrisme peut empêcher la rencontre avec l'autre. *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière pourra être mobilisée : Sepulveda y conteste la possibilité pour les Indiens d'avoir une âme. La conclusion de la controverse, bien que favorable à Las Casas, montre l'incapacité des Européens à reconnaître dans des peuples aux traits physiques différents leurs semblables et des créatures de Dieu : aux Indiens sont substitués les Africains, désormais livrés à l'esclavage pour les siècles à venir.

Claude Lévi-Strauss dans *Race et Histoire* (1952) affirme que ce regard méprisant porté sur des peuples jugés primitifs ne s'est pas évanoui, qu'il persiste à « refuse[r] d'admettre le fait même de la diversité culturelle ».

La découverte d'horizons inconnus ou différents, loin de servir la pluralité et la différence, peut au contraire offrir de nouveaux territoires à l'appétit de l'uniformisation, de l'univoque et du même. Dans son essai *Manuel de l'anti-tourisme* (2008), Rodolphe Christin déplore que le tourisme de masse impose aujourd'hui, même aux contrées les plus préservées, une « standardisation des mentalités ».

B - Jean de La Fontaine, *Fables*, Livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVII^{ème} siècle.

Texte de Jean-François Dortier, « L'homme descend du songe », *Sciences humaines*, n°174, août 2006

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 230 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 207 mots et au plus 253 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

On attend

- La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte et de ses étapes essentielles.
- Le respect de l'énonciation du texte.
- La cohérence et la clarté du propos.
- La correction de l'expression.

On attend que les élèves aient formulé les idées essentielles suivantes :

- l'affirmation d'une nette distinction entre les fictions réalistes et la littérature fantastique, entre le réel et la fiction ;
- la remise en cause de cette dichotomie, longtemps considérée comme une évidence ; en réalité, le réel et la fiction ne cessent de déteindre l'un sur l'autre ;
- comment dès lors définir le plus justement possible la notion de fiction ? en ne la limitant pas à la seule sphère des productions artistiques et littéraires, en la reconnaissant comme l'expression de la toute-puissance de l'imaginaire humain ;
- l'imagination comme source fondamentale de l'ensemble des créations et inventions de l'humanité.

On valorise

- Les copies qui auront perçu l'étendue des pouvoirs attribués dans le texte à la fiction.
- Les copies qui auront été sensibles au plaisir qu'éprouve l'auteur à remettre en cause les définitions communément admises.
- Les copies qui auront su restituer la variété des approches et des exemples argumentatifs pour décloisonner les cadres habituels de pensée.

On pénalise

- Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet. On pourra ôter jusqu'à deux points en cas de dépassement notable.
- Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.
- Les contresens et erreurs d'interprétation.
- Le montage de citations.
- L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).
- Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

Exemple possible de contraction

La contraction présentée ci-dessous constitue une aide à la correction. Elle ne saurait évidemment constituer ni un modèle ni un attendu.

On différencie habituellement les fictions réalistes, qui présentent des histoires plausibles bien qu'inventées, de la littérature fantastique, fondée sur l'extraordinaire. De même, on a longtemps établi une distinction claire et nette entre le réel et la fiction : la fiction était le domaine des arts et de l'imaginaire, le réel celui des faits et des sciences humaines.

Mais cette distinction est moins évidente qu'il n'y paraît. D'une part, les fictions réalistes s'inspirent de la réalité et la reproduisent, d'autre part l'objectivité du journalisme et des sciences humaines, qu'il s'agisse de l'histoire, de l'ethnographie ou de l'anthropologie, est une illusion.

Ainsi, on a récemment proposé de redéfinir la fiction en cessant de la lier exclusivement à l'art et à la littérature pour l'envisager comme l'une des nombreuses manifestations de l'imagination, c'est-à-dire de la capacité à créer des images, à inventer des mondes, à se projeter dans le temps et l'espace. Beaucoup considèrent désormais que, plus que toute autre faculté, c'est l'imagination qui distingue les hommes des autres animaux.

La fiction n'a pas pour fonction essentielle de nous divertir. Elle permet d'élaborer des pensées et d'imaginer des mondes qui n'existent pas, mais aussi de porter un regard nouveau sur le monde réel. C'est la raison pour laquelle la fiction est inhérente à l'homme, qui est un être de rêve et de langage.

249 mots

▪ **Essai : Selon vous, l'imagination ne sert-elle qu'à fuir la réalité ?**

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur les *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

On attend

- Une discussion : le libellé du sujet y invite, et le travail sur l'objet d'étude (*Fables* et parcours associé) l'implique également.
- Une capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre au programme et du parcours associé.
- Une utilisation judicieuse du texte de l'exercice de la contraction.
- Une réflexion organisée.
- Un travail intégralement rédigé.
- Une expression correcte et cohérente.

On valorise

- Une connaissance fine de l'objet d'étude et du parcours associé.
- Une mobilisation pertinente de références personnelles.
- Une réflexion nuancée et dialectique qui explore différents aspects de la question.
- Une expression aisée et convaincante.

On pénalise

- Un développement hors-sujet.
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments.
- Une syntaxe déficiente et un niveau de langue inapproprié.

Éléments de correction

On acceptera le recours au pronom personnel « je ».

Pistes possibles de réflexion :

L'imagination sert à nous éloigner de la réalité : les récits fictifs et plaisants favorisent l'évasion et le divertissement

L'imagination est une clé qui ouvre l'accès à des mondes radicalement différents de la réalité.

L'impossible y advient, l'extraordinaire y est monnaie courante. Personne ne s'étonne que dans les *Fables* de La Fontaine objets, animaux et végétaux conversent en rimes croisées, plates ou embrassées, ni que Jupiter fasse d'augustes apparitions (VIII, 20 "Jupiter et les Tonnerres" et IX, 13 "Jupiter et le Passager"). Fées, sorcières, ogres, clé magique et château envoûté peuplent les *Contes* de Perrault. Dans son récit de science-fiction *Histoire comique des Etats et Empires de la Lune*, Cyrano de Bergerac se transporte en fusée jusque sur la Lune et goûte une nouvelle jeunesse au Paradis terrestre...

En se plongeant dans l'imaginaire, on fuit la banalité ou la médiocrité d'un quotidien décevant.

On entreprend par procuration des voyages exotiques en croisant dans les *Fables* de La Fontaine un « bramin » (IX, 7 "La Souris métamorphosée en Fille"), un marchand grec ou un pacha (VIII, 18 "Le Bassa et le Marchand"). On se laisse emporter loin, bien loin, par les effets spéciaux hypnotiques et la célèbre valse des satellites dans *2001 : A space odyssey* de Stanley Kubrick. On se prend à rêver d'une passion pareille à celle qui dans *La Nuit des temps* de Barjavel unit Eléa et Païkan, et semble être réservée à d'autres civilisations que la nôtre. De même, on envie la parfaite amitié des « deux vrais amis » qui dans la fable 11 du livre VIII résident « au Monomotapa », que peu de lecteurs peuvent légitimement espérer un jour arpenter.

L'imagination permet à qui le souhaite de devenir quelqu'un d'autre, de « se projeter hors de soi » selon Jean-François Dortier.

Le processus de l'identification repose tout entier sur cette capacité à s'imaginer à la place d'un autre, à agir, réagir, sentir et penser comme lui, à quitter sa propre vie pour endosser les oripeaux de la sienne. Les exemples sont légion : on peut à sa guise devenir « le gaillard Savetier » de la deuxième fable du livre VIII, la rêveuse et insatisfaite Emma Bovary de Flaubert, le fidèle comte de Chabannes dépeint par Mme de La Fayette...

L'imagination donne la possibilité de rêver un monde et un avenir meilleurs, d'échafauder des utopies.

Depuis sa création par Thomas More en 1516, le genre littéraire de l'utopie a la faveur des écrivains désireux d'imaginer et de décrire un régime politique idéal, une société parfaite. Au sein de l'abbaye de Thélème fondée par Gargantua et gouvernée par le fameux adage « Fais ce que voudras », « Jamais ne furent vus chevaliers si preux, si galants, si habiles à pied et à cheval, plus verts, mieux remuant, maniant mieux toutes les armes. Jamais ne furent vues dames si élégantes, si jolies, moins acariâtres, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tous les actes féminins honnêtes et libres, qu'étaient celles-là ». Chez les Séléniens de *l'Histoire comique des Etats et Empires de la Lune*, on paye en vers. Dans l'Eldorado voltairien, le gouvernement pourvoit à la restauration des citoyens en finançant « les hôtelleries », aucun appareil répressif n'est nécessaire, la tolérance religieuse prévaut, le monarque est spirituel et accessible...

Cependant, l'imagination s'avère être aussi un détour parfois nécessaire pour mieux percevoir et réfléchir le réel

Il faut admettre que réel et imaginaire sont intimement liés, étroitement enchâssés.

Jean-François Dortier récuse la dichotomie communément admise qui les distingue, et le répète : « La fiction fait partie de nos vies », « Voilà pourquoi la fiction est organiquement liée à nos existences ». On peut à sa suite convoquer des exemples de « fictions réalistes qui ressemblent trait pour trait au monde réel » : *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette, *Les Armoires vides* d'Annie Ernaux, ou toute autre autofiction répondant à la définition de Serge Doubrovsky : « fiction d'événements et de faits strictement réels ». On peut également s'appuyer sur des exemples de journalisme narratif qui « empruntent aux procédés de la

fiction » pour raconter les faits (*L'Étoffe des héros* de Tom Wolfe, *La Supplication* de Svetlana Aleksievitch).

Un regard nouveau sur le réel peut naître grâce à l'imagination féconde.

En prodiguant à la réflexion sur le réel les ressources de la fiction, de l'analogie, du symbole, l'imaginaire la nourrit. Jean-François Dortier l'affirme : la fiction nous permet de « découvrir le réel sous un nouvel angle (romans et films nous permettent d'expérimenter des situations nouvelles), de nous forger des modèles de conduites (c'est le rôle des mythes et des épopées). » C'est aussi celui des *Fables*, qui braquent un projecteur lucide et didactique sur les travers humains (la vanité et l'amour-propre dans "Le Héron" VII, 4 ou "L'Homme et la Puce" VIII, 5). Imagination et pensée vont donc de pair, la première offrant à la seconde un détour souvent plaisant pour mieux l'inviter à approfondir son appréhension du réel.

L'imagination permet d'anticiper, et de façonner le réel.

Jean-François Dortier compare les rêves, les transports de l'imaginaire, à des « plans d'ingénieurs » tout à fait capables de préparer « le futur, l'ailleurs et des possibles ». Les grandes inventions qui jalonnent l'Histoire sont le fruit d'expériences sensibles envisagées grâce au pouvoir de l'imagination : que seraient les frères Wright sans le mythe de Dédale et Icare, Robert Goddard sans la fusée empruntée par Cyrano de Bergerac dans *Histoire comique des États et Empires de la Lune*, Franky Zapata sans les *Mille et une nuits* ?...

C- Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, l'esprit des Lumières.

Texte de Tzvetan Todorov, « Les Lumières, des idées pour demain », *Télérama* hors-série, 2006

Vous résumerez ce texte en 230 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 207 mots et au plus 253 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

On attend

- La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte et de ses étapes essentielles.
- Le respect de l'énonciation du texte.
- La cohérence et la clarté du propos.
- La correction de l'expression.

On attend que les élèves aient formulé les idées essentielles suivantes :

- l'affirmation quelque peu paradoxale que les Lumières ne sont pas l'apanage de l'Europe du XVIII^{ème} siècle ;
- l'énumération des principes essentiels des Lumières diffusés dans toutes les grandes civilisations du monde ;
- le constat que ces principes n'ont que très modérément réussi à influencer durablement et profondément sur le destin des états autres qu'euro-péens ;
- la proposition d'une explication : les Lumières sont devenues le puissant mouvement que l'on connaît car elles ont trouvé, dans l'Europe du XVIII^{ème} siècle, le terrain le plus favorable à leur expansion.

On valorise

- Les copies qui auront nettement perçu et rendu la dualité de l'esprit des Lumières, à la fois universel et particulier, atemporel et historique.
- Les copies qui auront restitué les nuances du système d'énonciation du texte.

On pénalise

- Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet. On pourra ôter jusqu'à deux points en cas de dépassement notable.
- Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.
- Les contresens et erreurs d'interprétation.
- Le montage de citations.
- L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).
- Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

Exemple possible de contraction

La contraction présentée ci-dessous constitue une aide à la correction. Elle ne saurait évidemment constituer ni un modèle ni un attendu.

Il n'est pas possible de limiter l'idéal des Lumières à un lieu ni à un temps spécifiques : certaines de leurs idées empruntent à diverses époques et à divers lieux. Pourtant, l'Histoire nous apprend que les Lumières sont un phénomène ancré dans le XVIII^{ème} siècle européen.

Elles n'en sont pas moins porteuses de valeurs universelles. Selon les Lumières, en matière de religion, lorsque la pluralité existe dans une société, la tolérance est nécessaire, ainsi que la nette séparation des pouvoirs spirituel et temporel. La connaissance, aussi bien que le pouvoir politique, doivent conquérir leur autonomie et leur liberté en ne se fondant que sur la raison et l'expérience. Enfin, les Lumières s'appuient sur le principe de l'universalité pour affirmer que tous les hommes sont égaux et méritent d'être traités en conséquence.

Je rassemble là des principes essentiels qui ne sont guère parvenus à influencer, durablement et profondément, sur le destin des divers états et empires du monde dans lesquels ils ont essaimé. La Chine seule en a nourri son confucianisme.

Bien qu'universels et connus de longue date, les idéaux des Lumières n'ont véritablement pris leur essor qu'en Europe et au cours du XVIII^{ème} siècle. Pourquoi ? On peut hasarder une explication : c'est en Europe seulement que l'individu peut exercer son droit à l'autonomie sans pour autant renoncer à faire partie de la communauté. C'est ainsi que les Lumières ont ouvert la voie à la citoyenneté et à la démocratie.

252 mots

▪ **Essai : Selon vous, l'esprit des Lumières est-il toujours actuel ?**

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

On attend

- La prise en compte du sujet, et notamment l'invitation à comparer l'époque des Lumières et le monde contemporain.
- Une capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre au programme et du parcours associé.
- Une utilisation judicieuse du texte de l'exercice de la contraction.
- Une réflexion organisée.
- Un travail intégralement rédigé.
- Une expression correcte et cohérente.

On valorise

- Une connaissance fine de l'objet d'étude et du parcours associé.
- Une mobilisation pertinente de références personnelles et actuelles.
- Une réflexion nuancée qui explore différents aspects de la question.
- Une expression aisée et convaincante.

On pénalise

- Un développement hors-sujet.
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments.
- Une syntaxe déficiente et un niveau de langue inapproprié.

Éléments de correction

On n'attendra pas nécessairement un plan dialectique. On n'hésitera pas à accorder la totalité des points à une thèse bien étayée, et argumentée de manière convaincante.

On acceptera le recours au pronom personnel « je ».

Pistes possibles de réflexion :

L'esprit des Lumières semble être loin de notre actualité

Les Lumières écrivaient en un siècle désormais révolu.

Le monde décrit dans *L'Ingénu* paraît bien loin aujourd'hui : la Bastille est détruite (Chateaubriand a d'ailleurs raconté dans les *Mémoires d'outre-tombe* la façon dont tous les gens d'importance, à l'époque, s'envoyaient des doubles de ses clefs, symbole de

l'oppression royale), les jansénistes comme Gordon ne sont plus, la noblesse n'est plus autant en vue, etc.

Les Lumières luttèrent contre des valeurs anciennes, qu'ils jugeaient sclérosées : la devise de Voltaire, « *Écrasez l'Infâme* », invitait ainsi à lutter contre la religion établie ; Diderot se positionnait, lui, pour le matérialisme athée, et Rousseau tentait de penser un *Contrat social* antérieur à toute royauté. Cependant, aujourd'hui, l'athéisme est courant et la royauté en France n'est plus depuis longtemps : ce monde apparaît donc bien lointain.

Les Lumières aujourd'hui : leur « esprit » est-il respecté ?

On trouve certes, en chaque ville, des « Rue Voltaire » ou « Rue Jean-Jacques Rousseau », mais ce que les Lumières avaient à nous dire est-il bien entendu ? La lutte contre l'obscurantisme et l'ignorance à l'heure des réseaux sociaux donne une nouvelle actualité à l'idéal des Lumières.

On pourrait alors imaginer un développement sur quelques déviances modernes qui sont bien loin de l'esprit des Lumières, à mille lieues de tout esprit critique : le fanatisme connaît une recrudescence mondiale qui touche toutes les religions. La question de la tolérance, dont le texte de Todorov fait l'une des caractéristiques majeures de l'idéal des Lumières, pourra donc être soulevée à l'aune des tensions actuelles. Les persécutions dont les protestants sont victimes dans le chapitre VIII de *L'Ingénu*, l'emprisonnement de Gordon (chapitre X) constituent autant d'éléments mobilisables par les candidats.

Le complotisme, les *fake news* et autres phénomènes attenants aux réseaux sociaux constituent d'autres périls que les candidats peuvent étudier.

L'esprit des Lumières demeure présent dans notre quotidien

Les philosophes des Lumières sont tout de même présents dans l'actualité

Comme le dit Todorov, les valeurs des Lumières sont fondatrices de notre société, notamment parce qu'elles ont contribué à l'avènement des notions de démocratie et de citoyenneté, qui concernent les sociétés modernes et leurs débats. Les candidats pourront aborder la devise de la République française (*Liberté, Égalité, Fraternité*), legs de ces philosophes, ou expliquer le concept de laïcité, rencontré tout au long de leur scolarité

Les Lumières font bonne figure dans la tradition scolaire : *L'Ingénu*, comme les candidats le savent, est au programme du baccalauréat cette année.

Les candidats pourront relever le grand rôle accordé aux « sciences » aujourd'hui, l'importance donnée à la physique sur la métaphysique, au concret sur l'abstrait. Il serait alors pertinent de faire par exemple appel à la critique de la casuistique sournoise du Père-Tout-à-Tous dans *L'Ingénu* : la parole y apparaît comme vaine, voilant la vérité brute et le concret, qu'il faudrait privilégier.

La grande place accordée à l'individu aujourd'hui : un héritage des Lumières

L'importance de l'individu est inscrite dans la pensée de Voltaire : le conte philosophique est, à certains égards, un roman d'apprentissage. Ainsi, le Huron, embastillé « *comme un mort qu'on porte dans un cimetière* », renaît grâce à l'éducation reçue en prison : « *je suis tenté de croire aux métamorphoses, car j'ai été changé de brute en homme.* » C'est là l'affirmation indirecte que chaque être peut apprendre et grandir, dès lors qu'on lui laisse la chance de le faire : comme l'écrit Voltaire, « *la lecture agrandit l'âme.* » (Chapitre 11)